

Professionnel de l'enveloppe du bâtiment À l'âge de douze ans déjà, Lisa Walker était passionnée par le métier de couvreur. Fraîchement diplômée CFC, elle poursuit déjà sa formation continue.

«Ça m'a vraiment plu»

Texte et photos: Michael Staub

À quelques pas de la gare de Räterschen ZH se trouve une maison Flarz comprenant cinq logements. Lisa Walker se tient sur le toit de la maison du milieu. «À l'origine, la propriétaire voulait installer un système photovoltaïque», explique la couvreuse fraîchement diplômée. Cependant, cela n'est pas possible en raison de l'état du toit, qui n'est plus optimal. «Nous allons donc simplement remplacer les tuiles. Nous couvrons le côté nord avec les tuiles encore en bon

état. Et ici, sur le côté sud, nous posons de nouvelles tuiles.» Lisa Walker enlève avec énergie l'ancienne isolation et colmate les fissures individuelles dans la sous-toiture. Ensuite, elle passe à la couverture. Le couvreur Joël Hofer se tient sur le toit de la lucarne et lance les tuiles à Lisa Walker. En un clin d'œil, elle a couvert toute la surface autour de la fenêtre de toit. De temps en temps, elle utilise un marteau de couvreur ou une meuleuse pour ajuster une tuile. Une fine

poussière rouge se dépose sur le toit fraîchement recouvert. Lisa Walker discute des prochaines étapes avec le directeur Michel Rebsamen et Joël Hofer. Alors que le soleil monte de plus en plus haut dans le ciel, les rangées de tuiles s'élèvent vers le faîte.

Feu et flamme

Lisa Walker s'est également essayée au métier de ferblantier et de paysagiste. Mais en réalité, elle savait depuis long-

«Chasch Ziegel rühre!» Le toit de la maison Flarz est recouvert en un clin d'œil par Lisa Walker.



temps quel était le métier de ses rêves: «Quand j'avais douze ans, mes parents ont fait moderniser la façade et le toit par la société Heiri Rebsamen SA. J'étais enthousiaste et j'ai rapidement pu travailler comme aide pendant les vacances scolaires ou le samedi. C'est là que j'ai vraiment pris goût à ce métier.» Cet été, elle a terminé son apprentissage de couvreuse CFC et est toujours passionnée par son métier: «Ce qui me plaît le plus, c'est que le soir, on ne se contente pas de savoir ce qu'on a fait, on le voit aussi. Dans un travail de bureau, je serais assise toute la journée à l'intérieur, ce n'est pas pour moi.»

La jeune professionnelle apprécie également la diversité: «Notre entreprise emploie également un charpentier et un menuisier. Nous effectuons donc aussi des travaux que les couvreurs classiques ne font pas, comme l'aménagement

intérieur. Je suis ravie de pouvoir parfois aider à la pose d'un plafond en plâtre ou à des travaux de menuiserie.» Lisa Walker décrit son apprentissage comme «familial et instructif». Au début, elle a dû s'habituer au travail physique intense et constant. «C'est différent pour le corps que d'être assis dans une salle de classe.»

Un toit de plus

Lisa Walker préfère travailler sur les toits en pente ou les façades. Ses matériaux préférés pour la couverture sont l'ardoise naturelle et la tuile. Elle aime également monter des panneaux de fibres de bois souples pour la sous-toiture. Et c'est le travail le plus classique, à savoir la pose et le remplacement de la couverture, qui lui plaît le plus: «C'est très agréable de jeter la première tuile dans la benne à sept heures du matin et de voir le résultat de son travail le soir



Lisa Walker est une couvreuse passionnée.

Pendant son temps libre, Lisa Walker s'engage dans l'équipe féminine de fistball du FG Elgg-Ettenhausen.



venu.» Comme beaucoup de ses collègues, Lisa Walker aime se promener dans le village, où elle peut désormais admirer certains de «ses» toits. Elle accorde une importance particulière au travail conscient: «Dans notre entreprise, on nous a dit dès le début: «Mieux vaut investir cinq minutes de plus que de bâcler le travail.» Elle suit ce principe encore aujourd'hui, et c'est pourquoi elle est convaincue que les toits sur lesquels ils ont travaillé ne fuient pas. Lisa Walker est aussi motivée dans le sport que dans son travail. Elle joue au fistball depuis plus de dix ans, actuellement dans la deuxième équipe féminine du FG Elgg-Ettenhausen. C'est son frère qui l'a poussée à se lancer: «Il est un peu plus âgé que moi. Quand j'avais six ou sept ans, il a ramené une médaille d'un match de balle au poing. Je voulais absolument en avoir une aussi, alors je me suis mise à la balle au poing.» La couvreuse a depuis dépassé son frère: sa collection personnelle comprend également des médailles des championnats d'Europe et du monde de balle au poing.

Lancer droit

Jusqu'à l'hiver 2024, Lisa Walker jouait encore dans la première équipe. Afin de se préparer pour les qualifications, elle s'est retirée dans la deuxième équipe.



Lisa Walker discute de la modernisation du toit avec le directeur général Michel Rebsamen.

Elle ne s'entraîne «plus» que deux fois par semaine, ce qui lui laisse un peu plus de temps libre après ses journées de travail intensives. Sur le chantier, elle peut aussi s'entraîner au fistball de temps en temps: «Dans notre sport, tu peux aussi passer la deuxième balle directement. Donc, quand tu lances une brique, tu peux la lancer tout droit vers le bas.» Dans le sport comme dans le travail, elle se motive volontiers avec cette pensée: «Tu peux faire encore un peu mieux, encore un peu plus vite.» Mais la qualité ne doit pas en pâtrir: «Plus vite ne signifie pas être moins soigneux.» Lisa Walker ne se repose pas sur ses lauriers

après avoir obtenu son CFC. Cet été, elle a commencé un deuxième apprentissage d'installatrice solaire CFC et une formation continue de chef d'équipe en enveloppe de bâtiment. Elle aime apprendre de nouvelles choses et son objectif à long terme est «probablement de devenir maître en enveloppe de bâtiment». Lisa Walker trouverait «extrêmement dommage» de ne plus travailler à l'extérieur: «Mais si je passe au bureau, j'aimerais aussi avoir une idée de ce qu'est la toiture.» Actuellement, elle est profondément enracinée à Elgg, tant sur le plan professionnel que sportif et familial. Mais cela ne doit pas néces-

sairement rester ainsi, dit Lisa Walker: «Peut-être que dans dix ans, la vie m'emmènera ailleurs. Dans ce cas, je pourrais être tentée de créer ma propre entreprise.»

Beaucoup d'énergie

Une fois le toit de la maison Flarz terminé, c'est l'heure de la pause déjeuner. L'après-midi, Lisa Walker se rend sur un autre chantier. Une maison a été endommagée par un incendie et a été reconstruite. Ici aussi, il faut couvrir le toit. Pas de problème pour cette professionnelle motivée: «Je m'en réjouis déjà – et le soir, je vais m'entraîner.»

Devenir un professionnel de l'enveloppe des bâtiments, étape par étape

La grande pénurie de personnel qualifié entraîne une forte demande de spécialistes de l'enveloppe des bâtiments fraîchement formés et disposant d'un certificat fédéral de capacité et d'une expérience pratique. En combinaison avec les perfectionnements adaptés, il est tout à fait envisageable que les personnes diplômées aient l'opportunité d'accéder à la direction d'une entreprise dès leur plus jeune âge. Le concept de formation initiale et de perfectionnement au centre de formation Polybat est conçu de manière modulaire et offre ainsi une grande flexibilité et une progression échelonnée. Comme chacun sait, tous les chemins mènent à Rome ou à une entrée réussie dans la vie professionnelle. Quelques-uns de ces différents parcours professionnels sont présentés dans cette série grâce à de nombreuses personnalités du secteur de l'enveloppe des bâtiments. Chantal Huser, responsable Marketing & Services, souligne: «C'est précisément à l'heure actuelle que les spécialistes de l'enveloppe des bâtiments sont sous les feux de la rampe, car la transition énergétique a besoin d'hommes et de femmes d'action.»



INFO

Parcours scolaire de Lisa Walker

2021–2025

Couvreuse CFC

2025–2026

Chef de groupe Enveloppe des bâtiments en formation

2025–2026

Installatrice solaire en formation

